

LE
SPIRITISME

DEVANT L'HISTOIRE

ET

DEVANT L'ÉGLISE

**SON ORIGINE
SA NATURE. — SA CERTITUDE
SES DANGERS**

PAR

L'ABBÉ C. POUSSIN

Professeur au séminaire de Nice et membre de l'Académie de Raima.



PARIS

VICTOR SABLÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR



PRÉFACE.

Le spiritisme, il faut bien le reconnaître, enveloppe comme dans un immense réseau, la société toute entière, et par ses prophètes, par ses oracles, par ses livres et par son journalisme, s'efforce de miner sourdement l'Eglise catholique. S'il nous a rendu le service de renverser les théories matérialistes du xviii^e siècle, il nous donne en échange une révélation nouvelle, qui sape par la base tout l'édifice de la révélation chrétienne. Et cependant par un phénomène étrange, ou mieux, par suite de l'ignorance et de la fascination qu'excite la curiosité, combien de catholiques jouent chaque jour avec le spiritisme, sans se préoccuper en rien de ses dangers. Il est bien vrai, que les esprits sont encore partagés sur l'essence et même sur la réalité du spiritisme, et c'est probablement à cause de ces incertitudes, que le plus grand nombre croit pouvoir se former la conscience et user du spiritisme comme d'un curieux amusement. Néanmoins au fond des âmes timorées et délicates se manifeste une grande anxiété. Que de fois n'avons nous point entendu ces questions incessantes :

« Dites-nous bien la vérité. Qu'est-ce que le spiritisme ? Quelle est son origine ? Croyez-vous à cette généalogie qui voudrait relier les phénomènes du spiritisme à la magie ancienne ? Admettez-vous les faits étranges du magnétisme et des tables tournantes ? Croyez-vous à l'intervention des esprits, à l'évocation des âmes ; au rôle des anges ou des démons ? Est-il permis d'interroger les tables tournantes, de consulter les spiritistes ? Que pensent sur toutes ces questions les théologiens, les Evêques?... L'Eglise romaine a-t-elle donné quelques décisions, etc., etc. — Ces questions qui retentissent encore à nos oreilles, ont inspiré la pensée de ce livre, qui a pour but de répondre à toutes dans les limites de nos forces. Aussi pour être plus sûrs et plus convaincants, jamais nous n'affirmons rien, sans une autorité *grave*, et ne décidons rien que les Evêques et Rome n'aient décidé. — Parmi ceux qui ont étudié spécialement ces matières, les uns rejettent en masse tous les faits *extraordinaires* que le spiritisme s'attribue. D'autres, tout en faisant une large part aux hallucinations et au charlatanisme, reconnaissent qu'il est impossible de ne point admettre certains phénomènes inexplicables et inexplicés, aussi inconciliables avec les enseignements généraux des sciences naturelles, que déconcertant pour la raison humaine ; cependant ils cherchent à les interpréter, ou par certaines lois mystérieuses de la physiologie, ou bien, par l'intervention de la grande âme de la nature, dont la nôtre n'est qu'une émanation, etc. Plusieurs écrivains catholiques, forcés d'admettre les faits, trouvant la solution naturelle parfois impossible et l'explication panthéiste absurde, n'hésitent point à reconnaître dans certains faits du spiritisme l'intervention directe du démon. Pour ceux-ci, le spiritisme

n'est que la continuation de cette magie payenne qui apparaît dans toute l'histoire, depuis les magiciens de Pharaon, la Pythonisse d'Endor, les oracles de Delphes, les prophéties des sibylles et des devins, jusqu'aux possessions démoniaques de l'Évangile et aux phénomènes extraordinaires et constatés du magnétisme contemporain. L'Église ne s'est point prononcée sur les discussions *spéculatives*; elle abandonne la question historique des origines du spiritisme et la question psychologique de ses agents mystérieux, à la vaine dispute des hommes. Des théologiens graves, des Evêques et des Docteurs particuliers ont soutenu ces dernières opinions; *officiellement*, Rome ne les approuve ni ne les blâme. Mais si l'Église a gardé prudemment le silence sur les *théories*, elle a élevé la voix dans les questions *pratiques*, et en présence des incertitudes de la raison, elle signale des dangers pour la conscience. Une science curieuse et même innocente en soi, peut, à cause des abus fréquents, devenir une source de périls; aussi Rome a-t-elle condamné comme dangereux pour les mœurs, certaines pratiques et certains abus du magnétisme, dont les spiritistes eux-mêmes ne dissimulent pas les graves inconvénients. Bien plus, des Evêques ont cru devoir interdire à leurs diocésains, et dans toute hypothèse, comme *superstitieux et dangereux pour les mœurs, et pour la foi*, non-seulement les abus du magnétisme, mais l'usage d'interroger les tables tournantes.

Pour nous, dans la question *spéculative*, mis en présence de ceux qui voient le démon partout et de ceux qui ne le voient nulle part, nous avons voulu, en nous tenant à distance des deux écueils, étudier les origines historiques du spiritisme, examiner la certitude des faits et discuter impar-

tialement les systèmes psychologiques et panthéistes par lesquels on veut tout interpréter. Evidemment, lorsque nous réfutons plusieurs de ces systèmes, nous ne prétendons imposer à personne nos propres pensées, quoique les autorités sur lesquelles nous nous appuyons nous paraissent de la plus haute gravité. Séparant des opinions libres tout ce qui est *de foi*, comme l'existence des anges et des démons, les possessions et les obsessions démoniaques de l'Évangile, la légitimité et la puissance des exorcismes dans l'Église, etc., nous laissons à chacun le droit, non de nier le commerce volontaire des hommes avec le démon, ce qui serait *téméraire*, dit le P. Perronne, et conduirait au pyrronisme historique; mais nous reconnaissons à tout catholique le droit de ne point voir dans le spiritisme l'intervention du démon, si nos arguments paraissent plus spécieux que solides, et si la raison et l'étude plus attentive des faits prouvent le contraire.

Quant à la question *pratique* nous ne nous reconnaissons point le droit d'absoudre ce que Rome condamne; et si quelques âmes hésitent encore, nous les renverrions simplement aux décisions romaines, aux interdictions épiscopales et même aux décisions théologiques que nous reproduisons toutes entières.

Le plan de ce livre est bien simple : La première partie, ou *partie historique*, après avoir donné l'enseignement des Saintes Écritures et la tradition de tous les peuples sur l'existence et le rôle des esprits, nous initie aux faits les plus saillants du spiritisme ou de la magie, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours.

La seconde partie, ou *partie doctrinale*, expose et discute les divers systèmes imaginés pour découvrir l'agent vrai du

spiritisme ; après avoir précisé de notre mieux l'enseignement de la théologie catholique sur l'intervention générale des esprits, et donné libre carrière à des opinions libres sur l'agent mystérieux de la magie moderne, nous signalons aux fidèles les dangers du spiritisme pour la *foi*, pour les *mœurs* et même pour la *santé* ou pour la vie.

Puissent ces pages, en montrant le péril, achever le bien que d'autres ont commencé!... Inutile d'ajouter, qu'enfants dociles de l'Eglise, nous condamnons d'avance tout ce que Rome pourrait désapprouver.

I^{re} PARTIE.

PARTIE HISTORIQUE

Origine et histoire du spiritisme depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

CHAPITRE I^{er}.

**DES ANGES ET DES DÉMONS; DU SPIRITISME ET DE
LA MAGIE CHEZ LES ANCIENS.**

SOMMAIRE : 1^o Croyance générale aux esprits, anges et démons, à leur intervention dans la vie humaine. — 2^o Evocation des esprits : Mithra, Saül, Ulysse. — 3^o Sibylles et oracles payens. — 4^o Ames des morts ; Manes, Dieux Lares, Lémures et Larves. — 5^o Les sorcières romaines. — 6^o Pythouisses grecques. — 7^o Simon le magicien et Apollonius de Thyane. 8^o — Tables tournantes chez les Romains et dans les Indes. — 9^o L'école spirite d'Alexandrie.

§ I^{er}

CROYANCE GÉNÉRALE AUX ESPRITS.

Certains catholiques, même pieux, ont en matière de foi de singulières idées, résultat inévitable du scepticisme ambiant qui à leur insu les domine et dont ils subissent malgré eux la délétère influence. Parlez de Dieu, de Jésus-Christ, ils acceptent tout à l'instant ; mais si vous essayez de leur parler du démon et surtout de l'intervention diabolique dans la vie humaine, ils ne vous en-

tendent plus. Comme nos rationalistes contemporains, ils prendraient volontiers le démon pour un mythe ou une personnification fantastique du génie du mal, les extases des saints pour des phénomènes de catalepsie, et les possessions diaboliques, même celles de l'Évangile, sinon pour l'épilepsie, du moins pour des paraboles. Saint Thomas, dans son langage précis, répond en deux mots à ce dangereux scepticisme : « Si la facilité à voir partout le démon, dit-il, procède de l'ignorance des lois de la nature et de la crédulité, la tendance générale à ne voir leur action nulle part, procède de l'irrégion et de l'incrédulité. » Nier le démon, c'est nier le christianisme et nier Dieu. Un auteur contemporain, qui n'est pas un Père de l'Église, le baron Dupotet, patriarche et prophète du spiritisme, a écrit ces paroles remarquables, qui condamnent bien des catholiques, ennemis du merveilleux et, sans le vouloir, du surnaturel : « La croyance au diable, dit-il, s'est fort affaiblie chez nous depuis deux siècles. Puisqu'il s'agit ici du diable, il faut dire ce qu'on en sait; cet examen me plaît, parce que d'abord il est nouveau, ensuite par ce que le diable *est de ma connaissance*... Ce que votre raison repousse est en puissance parmi nous : ce que vous ne voyez pas, est autour de nous et dans votre personne... Rien *n'est plus certain que l'existence de cet agent du mal*. C'est lui qui vous retient dans votre ignorance, c'est lui qui vous bouche les yeux et les oreilles, comme si vous étiez membres de quelque académie... Si vous voulez vous convaincre et

sortir de votre erreur, vous n'aurez qu'à nous imiter, et dès les premiers pas, vous en saurez plus sur ce chapitre que toute la science moderne ne saurait vous en apprendre... Si nous voulions publier la liste des hommes qui *crurent* à Satan et qui le *virent*, on serait étonné d'y trouver inscrits, les noms des plus grands génies (1). »

Quoi de plus explicite? Pour nous, avant de redire avec l'histoire ceux qui *virent* le démon, nous commençons par montrer, comme point de départ de tout ce livre, que non-seulement l'existence des esprits, anges ou démons, est un dogme de notre foi, mais que cette croyance se retrouve dans toutes les nations anciennes et modernes. — Avant d'élever un édifice, il faut en établir les fondements.

La croyance à l'existence des esprits et à leur intervention dans le domaine de notre vie ; bien plus, le spiritisme lui-même ou la pratique de l'évocation des esprits, âmes, anges ou démons, remontent à la plus haute antiquité, et sont aussi anciens que le monde.—Interrogeons d'abord sur l'existence et le rôle des esprits, nos livres saints, les plus anciens et les plus incontestés livres d'histoire, en même temps qu'ils sont le code divin de notre foi. Le démon séduisant sous une forme sensible Adam et Eve dans le Paradis ; les Chérubins qui en gardent l'entrée : les Anges qui visitent Abraham et discutent avec lui la question du salut de Sodome, les Anges insultés

(1) Journal du magnétisme, an., 1853, n° 172, pages 182 - 185 ; n° 175, pages 451, etc, etc.

dans la ville immonde, arrachant Loth à l'incendie ; l'ange d'Isaac, de Jacob, de Moïse et de Tobie ; le démon qui tue les sept maris de Sara, celui qui torture l'âme et le corps de Job ; l'ange exterminateur des Egyptiens sous Moïse, et des Israélites sous David ; la main invisible qui écrit la sentence de Balthasar ; l'ange qui frappe Hélio-dore ; l'ange de l'Incarnation, Gabriel, qui annonce saint Jean et Jésus-Christ ; que faut-il de plus pour montrer et l'existence des esprits, et la croyance à l'intervention de ces esprits, bons ou mauvais, dans les actes de la vie humaine. Dieu a fait les esprits ses ambassadeurs, dit le Psalmite (1) ; ce sont les ministres de Dieu, dit saint Paul (2) ; saint Pierre nous apprend que les démons rodent sans cesse autour de nous comme des lions rugissants ; saint Paul tenté par eux, nous déclare que l'air en est rempli.

L'Evangile nous cite à chaque instant l'action directe et visible du démon : Tantôt il tente Jésus-Christ dans le désert et le transporte sur le sommet du temple ; ici, il demande d'agiter l'âme de saint Pierre comme le crible agite le froment, ou fatigue saint Paul de ses humiliantes obsessions. A chaque instant, Jésus-Christ lutte contre son action puissante. Qui ne connaît pas l'histoire du démon muet, de Satan légion, de la femme possédée, et de cette troupe d'esprits tentateurs qui se réfugient dans des corps d'animaux. Nier l'existence et l'action du démon,

(1) Ps. 403.

(2) Epître aux Hébreux.

c'est nier l'histoire, et le christianisme tout entier. Si l'on nous opposait le petit nombre des possessions démoniaques au XIX^e siècle, même en concédant gratuitement le fait, nous répondrions avec les saints Pères, qu'à la venue du Sauveur, Dieu avait permis au démon d'exercer son empire et sa malignité d'une *manière plus sensible*, comme nous le dirons plus loin, parce que la victoire éclatante que Jésus-Christ et ses disciples devaient remporter sur lui, était le moyen le plus capable de confondre le Paganisme (1).

Remarquons ici que les traditions païennes sont en parfaite harmonie avec les traditions juives et chrétiennes. Le monde, selon Thalès et Pythagore, est rempli de *substances spirituelles* (2). Tous ces auteurs les divisent en esprit, bons et mauvais; Empedocle dit que les démons sont punis des fautes qu'ils ont commises (3); Platon parle d'un prince, d'une nature malfaisante, préposé à ces esprits chassés par les Dieux et tombé du ciel, dit Plutarque (4). « Toutes les âmes, ajoute Porphyre, qui ont pour principe l'âme de l'univers, gouvernent les grands pays situés sous la lune, ce sont les bons *démons* (esprits); et, soyons-en bien convaincus, ils n'agissent que dans l'intérêt de leurs administrés, soit dans le soin qu'ils prennent des animaux, soit qu'ils veillent sur les

(1) Voir dans la seconde partie, la doctrine de l'Eglise sur la réalité de la possession et de l'obsession.

(2) Plut. de placit. phil. lib. I, cap VIII.

(3) Plut. de Isid. et Osir.

(4) De vitand. ære alieno.

fruits de la terre, soit qu'ils président aux pluies, aux vents modérés, au beau temps. Il faut encore ranger dans la catégorie des *bons démons* ceux qui, suivant Platon, sont chargés de porter aux dieux les prières des hommes, et qui rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations, les oracles des dieux (1). Ah ! si c'était un *mauvais génie* qui m'eut trompé sous la forme d'un dieu, dit Oreste, dans le 4^e acte de l'Electre d'Euripide ! » La chute des anges rebelles est clairement indiquée dans Eschyle : Prométhée parle d'une sédition qui eut lieu dans le ciel parmi les dieux, les uns voulaient chasser Kronos de son trône, afin que Zeus régnât, les autres ne voulaient pas au contraire que Zeus régnât sur les dieux ; ceux-ci furent précipités avec Kronos leur chef, dans les noires profondeurs du Tartare (2). Les Arabes appellent le chef des démons *Iba*, les Chaldéens en remplissent l'air (3), enfin Confucius enseigne absolument la même doctrine : « Que les vertus des esprits sont sublimes, dit-il ; on les regarde et on ne les voit pas ; on les écoute et on ne les entend pas ; unis à la substance des choses, ils ne peuvent s'en séparer ; ils sont cause que tous les hommes dans tout l'univers se purifient et se revêtent d'habits de fête pour offrir des sacrifices ; *ils sont répandus comme des flots de l'Océan* au-dessus de nous, à notre gauche et à notre droite (4). Le culte des Manitous répandus parmi

(1) Porphyre, de abstinentia, lib. II, cap. XXXVIII.

(2) Eschyle, Prométhée, scène III, tome I, page 48.

(3) Marc, ap. Psellum de oper. Dæm.

(4) Tssen-tse, trad. par Abel Rémusat, chap. XVI, page 59, Paris, 1817.

les sauvages d'Amérique n'est que le culte des Esprits.

Outre le Dieu souverain, tous les peuples de la Tartarie, de l'Inde, comme ceux de la Chine et de l'Égypte reconnaissent une foule de génies qu'ils croyaient répandus dans les airs, sur la terre, au milieu des eaux. De là ces paroles du païen Jamblique, résumant la doctrine polythéiste au iv^e siècle : « Les dieux, dit-il, se montrent à nous entourés d'autres dieux, les archanges nous y apparaissent escortés d'anges, et les anges se manifestent par les œuvres qui conviennent à leur rang (1); puis, il trace la manière de distinguer les bons des mauvais esprits. Telle est la tradition constante des nations anciennes sur l'existence et le rôle des démons et des anges.

Les Pères de l'Église de leur côté, ont admirablement interprété la doctrine des Écritures sur l'existence et l'intervention des esprits : « Il n'y a rien dans le monde visible qui ne soit régi et disposé par la créature invisible, dit saint Grégoire (2). Chaque être vivant a dans ce monde un ange qui le régit, ajoute saint Augustin (3). Les anges, dit saint Grégoire de Nazianze sont les ministres de la volonté de Dieu, ils ont naturellement et par communication une force extraordinaire, ils parcourent tous les lieux et se trouvent partout, tant par la promptitude avec laquelle ils exercent leur ministère que par la légèreté de leur nature. Les uns sont chargés de

(1) Jamb. de myst. Égypte.

(2) Dial. IV, chap. V.

(3) Quest. lir. 88, page 79.

veiller sur quelque partie de l'univers qui leur est marquée de Dieu, de qui ils dépendent en toutes choses ; d'autres sont à la garde des villes et des Eglises, ils nous aident dans tout ce que nous faisons de bien (1). Non-seulement les démons peuvent agir sur le moral de l'homme, dit monseigneur Gousset, cardinal-archevêque de Rheims, ils peuvent encore agir sur le corps d'une manière plus ou moins sensible. L'écriture en fait foi. Nous lisons dans l'Évangile que Jésus-Christ chassait les démons des corps dont ils s'étaient rendus maîtres ou possesseurs ; et il donna le même pouvoir à ses disciples en leur disant qu'ils chasseraient les démons en son nom : *in nomine meo dæmonia ejicient* (2). Les apôtres ont pris à la lettre la promesse que leur avait fait leur divin Maître, et ils ont guéri plusieurs démoniaques (3). Les Pères des premiers siècles attestent le même fait, le même miracle, comme ayant été opéré par des chrétiens en faveur des païens qui étaient possédés du démon ; ils en prennent à témoin les païens eux-mêmes. Tertullien dit aux magistrats de Rome : « Qu'on fasse venir devant vos tribunaux un homme qui soit reconnu pour être possédé du démon ; qu'un chrétien, quel qu'il soit, n'importe, commande à cet esprit de parler : il confessera et qu'il est véritablement démon, et qu'ailleurs il se donne faussement pour un Dieu. S'il ne fait pas cette confession, répandez sur le lieu même le sang de ce téméraire chré-

(1) Disc. 40.

(2) Saint Marc, CXVI, v. 17.

(3) Act. des Apôtres, CXVI, v. 16 ; c. XIX, v. 42.

« tien. » Qu'y a-t-il de plus manifeste et de plus sûr qu'une pareille preuve ? Voilà la vérité elle-même avec sa simplicité et son énergie. Que pourriez-vous soupçonner ? De la magie ou de la fourberie ? Vos yeux et vos oreilles vous confondraient. Non, vous n'avez rien à opposer à l'évidence, qui se montre toute nue et sans art (1). » C'est ce que résume parfaitement saint Thomas : « Par rapport à la raison fondamentale, Dieu gouverne immédiatement l'univers, mais relativement à l'exécution, il y a des choses qu'il gouverne par d'autres intermédiaires (2).

§ II

EVOCATION DES ESPRITS.

Quant à l'évocation elle-même des esprits, âmes, anges ou démons et à toutes les pratiques de la magie, dont le spiritisme n'est qu'une forme, plus ou moins enveloppée de charlatanisme, c'est une pratique aussi ancienne que la croyance aux esprits eux-mêmes.

Tous les prêtres de l'ancienne Egypte nous apparaissent comme investis de pouvoirs surnaturels et mystérieux sur les esprits, c'est-à-dire sur les démons que l'Écriture appelle les Dieux des nations : *Dii gentium dæmonia*. Abraham est obligé de prévenir le peuple de Dieu contre le culte et l'intervention des démons ; Moïse punit de mort les Israélites qui consultent l'esprit

(1) Théologie dogm. t. II, p. 60.

(2) Somme, quæst. 110, art. 1.

de Python et ceux que cet esprit possède ou inspire : « Que parmi vous personne n'use de sortilège et d'enchantements, ou n'interroge les morts pour apprendre d'eux la vérité. Car le Seigneur a en abomination toutes ces choses et il exterminera tous ces peuples à cause des abominations qu'ils ont commises. » Les magiciens de Pharaon luttent avec Moïse ; mais forcés d'avouer leur défaite, ils proclament le triomphe de Dieu : « C'est le doigt de Dieu qui est ici (1) ! » Qui le croirait ? Des papyrus égyptiens traduits par M. Lenormant et publiés par le *Correspondant* du 25 février 1858, reproduisent cette histoire des magiciens vaincus par Moïse. Hermès Trimégiste que certains critiques font remonter au *xr^e* siècle seulement, et d'autres à la plus haute antiquité, nous a retracé les phénomènes du spiritisme égyptien. Or, selon Champollion le jeune, malgré les jugements de la critique moderne, les livres d'Hermès renfermeraient un grand nombre de traditions égyptiennes confirmées par les monuments, et de plus, conformes aux enseignements de la *Cité de Dieu*, de saint Augustin (2) : « Nos ancêtres, dit Trimégiste, ont découvert l'art de faire des dieux, cependant ils ne pouvaient créer des âmes ; ils se bornèrent donc à *évoquer les âmes des démons ou des anges*, et à les renfermer dans des images sacrées. Le pouvoir de nous faire du bien ou du mal, les idoles ne le doivent qu'à ces âmes... De même que le Seigneur et le

(1) Exode, VIII, v. 19.

(2) *V. Cité de Dieu*, liv. VIII, chap. XXIII.

Père, c'est-à-dire le Dieu suprême, est l'auteur des dieux célestes, ainsi l'homme est l'auteur de ces dieux qui résident dans les temples et qui se plaisent au voisinage des mortels. Ne voyez-vous point ces statues animées de sens et d'esprit, *opérer les plus grands prodiges*. Elles ont la science de l'avenir et l'annoncent par des sortilèges, par des devins et des songes. Elles accablent de maux les hommes ; elles les guérissent (1).

Saint Cyprien explique ainsi les mystères du spiritisme païen : « Les démons, dit-il, s'introduisent dans les statues et dans les simulacres que l'homme adore : ce sont eux qui animent les fibres des victimes, qui inspirent de leur souffle le cœur des devins et qui donnent une voix aux oracles (2). Mais comment peuvent-ils guérir? *Lædunt primò*, dit Tertullien, *postque lædere desinunt, et curasse creduntur*. Ils blessent d'abord et cessant de blesser, ils passent pour guérir (3).

Dans l'Inde, ce sont les *Lamas* et les *Brahamites* qui dès la plus haute antiquité ont le monopole de ces mêmes évocations qui se continuent encore. « Ils faisaient communiquer le ciel avec la terre, l'homme avec la divinité, absolument comme nos *mediums* actuels. L'origine de ce privilège paraît remonter à la Genèse même des Hindous et appartenir à la caste sacerdotale de ces peuples. Sortie du cerveau de Brahma, la caste sacerdotale doit rester plus près de la nature de ce Dieu créateur et entrer

(1) Marc. Trim. Asclep. cap. XIII.

(2) S^t Cyprien, de Idol. vanitatibus, lib. I.

(3) Apolog. c. XXII.

plus facilement en communication avec lui, que la caste guerrière, née de ses bras, et, à plus forte raison, que la caste des Parias, formée de la poussière de ses pieds (1). »

« Dans la haute Asie, une autre cosmogonie, celle qu'avait révélée Zoroastre, créait le monde spirituel et le monde matériel avec un fluide qui n'était rien moins que la substance de la divinité. C'était l'*od*, retrouvé en Allemagne par le comte de Reichenbach et adopté en France par M. Cahagnet, deux célèbres *mediums* de notre époque. Condillac, guidé par les recherches savantes de Brucker, nous'a donné, en quelques pages, une analyse très-curieuse du système du grand législateur de la Perse, dans lequel les alchimistes, les magiciens et les faux mystiques ont puisé tour à tour comme à l'envi (2).

« D'après les principes de Zoroastre, dit Condillac, les Orientaux se représentaient au-delà du monde une lumière immense, qui, étant répandue dans un espace sans corps, était pure et sans mélange d'aucune ombre. Cette lumière, toujours vivante, était supposée donner la vie à tout ; et l'écoulement de ses rayons, qui se répandaient à l'infini, faisait concevoir comment tous les êtres en venaient par émanation. Car, disaient-ils, ce monde n'est qu'un lieu de ténèbres, où quelques rayons se sont répandus. Or, les ténèbres ne sont qu'une privation de lumière ; elles ne sont rien par elles-mêmes, il n'y a donc

(1) Figuier, *Hist. du Merveilleux*, t. 1^{er}, p. 2.

(2) Fig. *ibid.*

de réel dans ce monde que ce qui émane de cette lumière première, pure et immense. Voilà du moins, autant qu'on peut le deviner, comment ces philosophes expliquaient l'émanation de la matière. D'où nous pouvons conclure que, selon eux, les corps ne sont qu'un composé d'un peu de lumière et de beaucoup de ténèbres, ou autrement, d'un peu d'être et de beaucoup de privations.

« Mithra, c'est ainsi qu'ils nommaient cette source de lumière, ne pouvait produire que des dieux comme lui, puisque les ténèbres ne pouvaient approcher de sa substance lumineuse. Les dieux qui en émanaient immédiatement, participaient donc à toute la plénitude de sa lumière et de sa divinité. Mais les émanations venant à se succéder, il se trouvait enfin des dieux qui étaient tout à fait hors de cette plénitude. L'essence divine s'affaiblissait donc en eux à proportion qu'ils s'éloignaient davantage de leur source, et ils devenaient d'autant plus imparfaits, qu'ils se rapprochaient et participaient plus des ténèbres.

« *Cette suite d'esprits* remplissait l'intervalle *qui est entre Dieu et la matière* ; et ceux qui s'étaient rapprochés des ténèbres avaient seuls produit le monde. Mais ils n'avaient pu le produire que très-imparfait, parce que des ténèbres, naissent nécessairement le froid, les infirmités, les maladies, la mort.

« Ces esprits *présidaient à tout* ; ils étaient dans les *cieux, dans les airs, dans la terre*. Plus puissants que les âmes qui émanaient comme eux, mais qui étaient à une

plus grande distance de la source commune, ils les avaient forcées de s'unir aux corps, et ils les avaient assujetties à toutes les misères de la vie.

« Tout étant donc *plein d'anges bons et mauvais*, il s'agissait de se soustraire aux uns, de se rendre les autres favorables, de se dégager des biens du corps, de s'élever au-dessus des ténèbres, et de tendre vers la source de lumière (1). »

« Quelle vaste démonologie en exercice dans tout ce système ! et quel rôle important y joue déjà le *fluide* ! C'est de là, continue M. Figuiet, comme le fait encore très-bien observer Condillac, que sont sortis tous les principes, toutes les superstitions, tous les secrets et toutes les extravagances de la magie, depuis les Chaldéens, les Pythagoriciens, les Eclectiques, et Simon le magicien qui les reçut de l'école d'Alexandrie, jusqu'aux *Gnostiques*, ou illuminés, et nous pouvons ajouter jusqu'aux *mediums* de nos jours. »

« Il est certain que les arts magiques ont eu, à une certaine époque, en Orient, une théorie doctrinale. Bientôt après on voit la pratique de la magie, sortie de l'Orient, s'éparpiller partout, se diversifiant selon les lieux, les temps, et les idées particulières des adeptes ou des nations auxquelles ils s'adressent (2). »

Mais le fait le plus intéressant et le plus authentique de l'histoire, est sans contredit l'évocation de Samuel

(1) Condillac.

(2) Figuiet, *Hist. du Merveilleux*, t. 1^{er}, p. 8.

par le médium de la Pythonisse d'Endor qu'interroge Saül : « Samuel était mort, dit l'Écriture ; tout Israël l'avait pleuré, et il avait été enterré dans la ville de Ramatha, lieu de sa naissance. Et Saül, avait chassé les magiciens et les devins de son royaume. Les Philistins, s'étant donc assemblés, vinrent camper à Sunam ; Saül, de son côté, rassembla toutes les troupes d'Israël, et vint à Gelboé. Et ayant vu l'armée des Philistins, il fut frappé d'étonnement, et la crainte le saisit jusqu'au fond de son cœur. Il consulta le Seigneur ; mais le Seigneur ne lui répondit ni en songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes. Alors, il dit à ses officiers : Cherchez-moi *une femme qui ait un esprit de Python*, afin que je l'aie trouver, et que, par son moyen, je puisse la consulter. Ses serviteurs lui dirent : Il y a à Endor une femme qui a un esprit de Python. Saül se déguisa donc, changea d'habits, et s'en alla, accompagné de deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme, et lui dit : Consultez pour moi l'esprit de Python, et évoquez-moi celui que je vous dirai. Cette femme lui répondit : Vous savez tout ce qu'a fait Saül, et de quelle manière il a exterminé les magiciens et les devins de toutes ses terres. Pourquoi donc me tendez-vous un piège pour me perdre ? Saül lui jura par le Seigneur, et lui dit : Vive le Seigneur ! il ne vous arrivera de ceci aucun mal. La femme lui dit : Qui voulez-vous voir ? Il lui répondit : Faites-moi venir Samuel. La femme ayant vu Samuel, jeta un grand cri, et dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous

êtes Saül. Le roi lui dit : Ne craignez point. Qu'avez-vous vu ? *J'ai vu*, lui dit-elle, *un dieu qui sortait de la terre*. Saül lui dit : Comment est-il fait ? C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut donc que c'était Samuel ; et, il lui fit une profonde révérence, en se baissant jusqu'à terre. Samuel dit à Saül : Pourquoi avez-vous troublé mon repos en me faisant évoquer ? Saül lui répondit : Je suis dans une étrange extrémité. Les Philistins me font la guerre et *Dieu s'est retiré de moi* ; il ne m'a voulu répondre ni par les prophètes ni en songes. C'est pourquoi je vous ai fait évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire. Samuel lui dit : Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné, et qu'il est passé à votre rival ? Car le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre royaume de vos mains pour le donner à David, votre gendre. Parce que vous n'avez ni obéi à la voix du Seigneur, ni exécuté l'arrêt de sa colère contre les Amalécites. C'est pour cela que le Seigneur vous envoie aujourd'hui ce que vous souffrez. Il livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins. *Demain vous serez avec moi vous et vos fils* ; et le Seigneur abandonnera aux Philistins le camp même d'Israël. Saül tomba aussitôt, et demeura étendu sur la terre ; car les paroles de Samuel l'avaient épouventé ; et les forces lui manquèrent, parce qu'il n'avait point encore mangé ce jour-là. La magicienne vint à lui dans le trouble où il était, et elle lui dit : Vous voyez que votre servante vous

a obéi, que j'ai exposé ma vie pour vous, et que je me suis rendue à ce que vous désirez de moi (1). »

« Voici quarante ans que je fais profession d'évoquer des morts au service des étrangers, dit Philon à la suite de ce récit ; mais je n'ai jamais vu de semblable apparition (2). L'Ecclésiastique s'est chargé de nous prouver qu'il s'agit d'une véritable apparition et non d'une hallucination de Saül : « Samuel après sa mort parla au roi, dit l'Esprit-Saint, lui prédit la fin de sa vie et sortant de terre, il haussa sa voix pour prophétiser la ruine de sa nation, à cause de son impiété (3).

Les Grecs et les Romains ont cru aux mêmes évocations démoniaques et aux apparitions des morts ; les historiens, les poètes en sont remplis. « Homère, dit avec raison M. Gougenot des Mousseaux, dès une époque bien reculée déjà, retrace et nous peint en termes vivants la doctrine et le cérémonial de l'évocation des âmes. Cette doctrine traditionnelle, fort antérieure aux temps d'Homère, ce qui est presque dire remontant jusque vers le déluge, passe des mains du poète initié jusqu'à nous, et traverse, sans s'altérer, les religions idolâtres, les sectes hérétiques les plus fameuses, et les assemblées sabbatiques de toutes les époques et de toutes les nations. Aussi verrons-nous l'Eglise démoniaque rester fidèle à des points de doctrine et à des formules de grimoires qui, des plus antiques magiciens de l'Asie et de l'Egypte,

(1) Livre Ier des Rois, chap. 28, v. 3-22.

(2) Biblia, antiq. bib. p. 249. Pihla.

(3) Ch. 46, v. 23.